

Exploiter un film en classe : proposition de grille d'analyse

Le recours au cinéma dans un contexte scolaire est le plus souvent motivé par la **valeur d'illustration** que présente tel ou tel film, du point de vue de son **contenu**, par rapport à un chapitre du programme scolaire.

Nous voudrions ici insister sur la **valeur cinématographique** d'un document (court, moyen ou long métrage / fiction ou documentaire) et l'aborder sous forme d'un **questionnement**, centré sur la forme et, singulièrement, la **MISE EN SCENE**.

"Alain Bergala distingue trois opérations mentales que l'acte de création cinématographique met en œuvre : l'élection, la disposition et l'attaque. A chaque opération de l'élaboration du film, du tournage au mixage final, le cinéaste est amené à :

Elire : choisir des choses dans le réel, parmi d'autres possibles. Au tournage : des décors, des acteurs, des couleurs, des gestes, des rythmes. Au montage : des prises. Au mixage : des sons seuls, des ambiances.

Disposer : placer les choses les unes par rapport aux autres. Au tournage : les acteurs, les éléments du décor, les objets, les figurants, etc. Au montage : déterminer l'ordre relatif des plans. Au mixage, disposer les ambiances et les sons seuls par rapport aux images.

Attaquer : décider de l'angle ou du point d'attaque sur les choses qu'on a choisies et disposées. Au tournage : décider de l'attaque de la caméra (en termes de distance, d'axe, de hauteur, d'objectif) et du (ou des) micro(s). Au montage, une fois les plans choisis et disposés, décider de la coupe d'entrée et de sortie. Au mixage, même chose pour les sons."*

Appliqué au film de Mohammad Rasoulof, "La Parabole" :

ELIRE

Quels espaces géographiques ou domestiques sont-ils donnés à voir dans ce film ?	Réponse :	Intéressant pourquoi ? Quelle valeur documentaire ont ces images ?
Quels personnages apparaissent à l'écran ? Lesquels n'apparaissent pas ?		Que nous apprend cet échantillon de la société iranienne ? Avions-nous déjà vu cela à la télévision ?
Quels gestes, quelles tournures de langage, quels traits vestimentaires, quelles situations sont-ils captés par la caméra (et les micros) ?		
Quels extraits de programmes télévisés, quels produits audiovisuels, quelles musiques sont-ils glissés dans le film ?		Schizophrénie entre désir de décence et encanaillement.

*(Jean-Bernard Gabriel, "Enseigner le cinéma à côté de la littérature" in "Enjeux", Revue de formation continuée et de didactique du français, hiver 2010).

DISPOSER

Les enfants du début du film : comment témoignent-ils ?		En évidence : l'interview séparée du fils de l'imam, avant son père (avis différent sur les programmes de télévision)
Où commence le film ? Où finit-il ?		Quelle impression laissent sur le spectateur les lieux montrés ?
Qu'est-ce qui paraît pris sur le vif ? Qu'est-ce qui est mis en scène ?		Exemples : La réceptionniste et son père. L'arrivée chez les nomades. Une évidence : même le cinéma du réel est une re-création, jamais la reproduction brute de la réalité.
Les témoins du film sont-ils respectés dans ce qu'ils sont ou ridiculisés ?		

ATTAQUER

Y a-t-il un commentaire (voix off) dans ce film ? Le réalisateur apparaît-il à l'image ?		Différence majeure entre reportage TV et document cinéma : la TV ne se passe quasiment jamais de la voix off ! Or la voix off ORIENTE le regard du spectateur
Y a-t-il des témoignages avec des visages floutés ou des voix trafiquées ?		Se poser la question : que peut-on induire de ce choix (rapport au gens filmés ; confiance accordée aux témoignages ; crédibilité)
Y a-t-il des incrustations dans l'image pour situer les personnages, leurs professions ou leurs fonctions, les lieux du tournage ?		
Quels choix de montage se révèlent efficaces, surprenants, déroutants ?		Une séquence remarquable : le démantèlement des paraboles (succession de photos sur musique rythmée). Autre séquence étonnante : celle où le berger sur son âne chante une blquette, qui se révèle inspirée d'un clip musical

POUR CONCLURE - La somme des choix effectués par un réalisateur / une réalisatrice nous amène à nous poser la question suivante : **quelle place ce film m'assigne-t-il à moi, spectateur-trice ?** Est-ce que je me sens respecté, dans ma liberté de penser, de réfléchir, de juger de la réalité présentée à l'écran ? Ou suis-je grossièrement manipulé, promené, conditionné par une représentation partielle et partiale ? La réponse n'est jamais aisée ou catégorique, mais le questionnement posé ci-dessus donne de bons indices...

Christian Georges / avril 2012